

SESSION 2026

AGREGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ALLEMAND**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A Thème (Traduction du français vers l'allemand)

Le titre de l'œuvre est à traduire

J'allais avoir quinze ans lorsque l'on m'envoya en Allemagne, sur les bords du Rhin, dans un bourg important, à quelques kilomètres de Coblenze.

J'étais jeté tout à coup très loin de ma famille, de mes habitudes, dans un pays étranger, particulièrement étranger puisque c'était ce pays que dans ma famille et au collège l'on m'avait appris à détester. Je partais persuadé que les habitants étaient des brutes, de « sales gens » et que la terre même m'était hostile. Je fus bien étonné. Les habitants m'accueillirent comme les Allemands savent le faire. Et puis, il faut l'avouer, ils me traitèrent comme un homme et comme un Français, c'est-à-dire comme un être qu'ils ne pouvaient s'empêcher d'aimer.

Le pays que je parcourais était un long fleuve, doux comme une chevelure et sonore comme un orgue. Sur ses bords, on pouvait voir dans le ciel de grands châteaux vides d'où s'envolaient de larges oiseaux de proie et, à la tombée de la nuit, des nuages de chauves-souris. L'on entendait le vent souffler dans les herbes et le bruit des pierres qui tombaient du haut d'une tour pour rouler jusque dans le fleuve. Un calme étrange régnait sur ces collines et sur les routes. Le soleil, chaque soir, venait récolter les moissons d'odeurs qui s'élevaient des vignobles.

Parfois sur un grand bateau blanc on descendait le Rhin.

Je marchais, seul, au milieu des champs, à l'air libre, et souvent je rencontrais des amoureux qui se prouvaient à « bouche que veux-tu » leur affection sincère, ou bien c'étaient des jeunes gens, couverts de poussière, qui faisaient des voyages à pied, une mandoline en bandoulière. Je buvais du vin du Rhin, je fumais tant que je pouvais et j'étais étonné de ne pas entendre : « Tu vas te faire mal ... » Je respirais, j'étais tout seul et responsable de moi-même. J'oubliais le lycée et tout le reste.

Philippe Soupault, *Histoire d'un Blanc, 1897-1927. Mémoires de l'Oubli* (1927)
Éditions Gallimard, 2002

B Version (Traduction de l'allemand vers le français)

Le titre de l'œuvre est à traduire

Es war stockdunkel, er wollte einen Blick nach der Thür werfen, ohne zu wissen, wohin er sich wenden sollte. Taumelnd erhob er sich, noch immer währte seine Herzensangst. Der Wald draußen rauschte wie Meeresbrandung, der Wind warf Hagel und Regen gegen die Fenster des Häuschens. Thiel tastete ratlos mit den Händen umher. Einen Augenblick kam er sich vor wie ein Ertrinkender – da plötzlich flammte es bläulich blendend auf, wie wenn Tropfen überirdischen Lichtes in die dunkle Erdatmosphäre herabsanken, um sogleich von ihr erstickt zu werden.

Der Augenblick genügte, um den Wärter zu sich selbst zu bringen, er griff nach seiner Laterne, die er auch glücklich zu fassen bekam, und in diesem Augenblick erwachte der Donner am fernsten Saume des märkischen Nachthimmels, erst dumpf und verhalten grollend, wälzte er sich näher in kurzen, brandenden Erzwellen, bis er, zu Riesenstößen anwachsend, sich endlich, die ganze Atmosphäre überflutend, dröhnend, schütternd und brausend entlud.

Die Scheiben klirrten, die Erde erbehte.

Thiel hatte Licht gemacht, sein erster Blick, nachdem er die Fassung wieder gewonnen, galt der Uhr. Es lagen kaum fünf Minuten zwischen jetzt und der Ankunft des Schnellzuges. Da er glaubte, das Signal überhört zu haben, begab er sich, so schnell, als Sturm und Dunkelheit erlaubten, nach der Barriere; als er noch damit beschäftigt war, diese zu schließen, erklang die Signalglocke. Der Wind zerriß ihre Töne und warf sie nach allen Richtungen auseinander. Die Kiefern bogen sich und rieben unheimlich knarrend und quietschend ihre Zweige aneinander. Einen Augenblick wurde der Mond sichtbar, wie er, gleich einer blaßgoldnen Schale, zwischen den Wolken lag. In seinem Lichte sah man das Wühlen des Windes in den schwarzen Kronen der Kiefern. Die Blattgehänge der Birken am Bahndamm wehten und flatterten wie gespenstige Roßschweife. Darunter lagen die Linien der Gleise, welche, vor Nässe glänzend, das blasse Mondlicht in einzelnen Flecken aufsaugten.

Gerhart HAUPTMANN, *Bahnwärter Thiel*, 1888 (Frankfurt: Fischer, 2017).

L'orthographe est celle de l'édition originale.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► Thème :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0421A	102A	0329

► Version :

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0421A	102B	0330